

Ces apprentis reçoivent à Malines un enseignement étendu. Ce sont eux qui s'apprêtent à reprendre le flambeau ! Tous sont fils d'agents du chemin de fer. Ils ont reçu en partage les qualités de leur race, la joie de vivre, l'opiniâ-

treté, la bonne volonté, le courage; ils ont les mêmes aspirations et s'expriment dans le même patois savoureux.

Malines en avant !



La modernisation du bâtiment des recettes de Charleroi (Sud) (suite)

par N. RICHARD

La verrière, aux multiples subdivisions et à décoration rayonnante, a été remplacée par de vastes châssis à grandes vitres dispensatrices de lumière et le petit cadran de l'horloge a fait place à un autre sur lequel on lit distinctement l'heure à grande distance.

Pénétrons dans la salle des pas-perdus (fig. 3 et 4). Elle s'étend sur toute la largeur du bâtiment; à gauche et à droite, les guichets au nombre de onze, sont desservis par deux bureaux; au fond, apparaissent les baies d'accès aux quais et les couloirs conduisant aux salles d'attente et aux buvettes.

La fig. 5 montre le sas d'entrée par lequel nous venons de pénétrer dans le hall et, à côté de celui-ci, les affiches-horaires des trains, qui peuvent être consultées à l'aise en dehors des courants de circulation.

Le pavement de la salle est constitué par des carreaux de grès cérame rouge uni; les lambris sont en marbrite granulée noire avec frise saumon et les boiseries sont en chêne verni. Un plafond avec vitrage a été établi à mi-hauteur de la salle ancienne dont la troisième dimension s'élevait jusqu'à 16 mètres, hauteur à laquelle on apercevait les fermes de la charpente.

Sans être écrasé, le hall apparaît maintenant plus enveloppé, mieux proportionné et plus confortable; il est aussi mieux éclairé par la baie qui s'étend sur toute sa longueur au-dessus du niveau de l'auvent et sous le plafond.

Les bureaux, séparés du hall par de grandes glaces, bénéficient de cet afflux de lumière; le travail s'y effectue dans de bonnes conditions d'hygiène pour le personnel et de célérité pour les voyageurs grâce à la rationalisation du mobilier et des opérations.

La sobre décoration de la salle, basée uniquement sur les lignes de construction et le choix

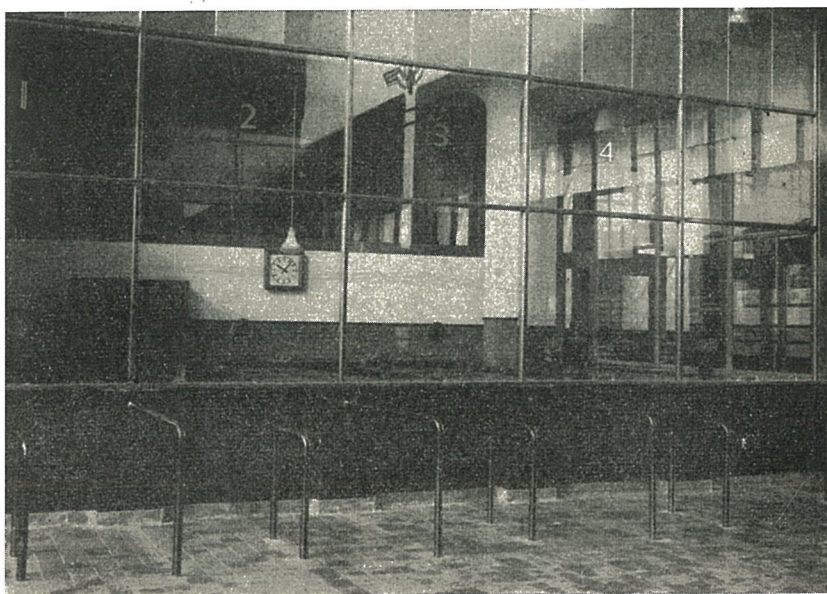


Fig. 3



Fig. 4

des matériaux, lui donne un aspect de bon accueil et d'élégance qui charme dès l'entrée.

Pour donner une idée de l'importance des travaux qui furent entrepris, signalons que la cabine de signalisation repose, d'un côté, sur



Fig. 5

trois piliers (fig. 3) par l'intermédiaire d'une poutre de 600 mm. de hauteur et de 19 m. 40 de longueur; de l'autre côté, sur une poutre de 1 m. de hauteur et de 13 m. de portée, pesant plus de 4 tonnes et dont les extrémités sont fixées dans les piédroits de la grande baie cintrée visible sur la fig. 6.

De plus, les murs transversaux, qui limitaient l'ancienne salle des pas perdus et l'ancien bureau, ont été abattus jusqu'à une certaine hauteur afin de pouvoir donner aux nouveaux bureaux la largeur minimum indispensable.

Des poitrails importants protègent les baies ainsi formées et soutiennent les murs épais qui s'élèvent au-dessus des toitures des ailes latérales du bâtiment. Ces montages délicats et dangereux furent exécutés avec précision et méthode sans le moindre accroc.

Sous la cabine, dont une partie est en encorbellement, se trouvent le bureau de renseignements accessible aussi bien du quai que du hall, les couloirs d'accès vers les quais et, de part et d'autre, la bibliothèque et le local pour premiers soins aux malades et aux blessés.

La création d'une communication directe entre le hall et les quais, qui ne met plus les voyageurs dans l'obligation de traverser les salles d'attente, a eu pour effet de désencombrer celles-ci et de leur réserver ainsi leur destination réelle. Le restaurant et les buvettes, installés dans ces salles et limités seulement par une disposition heureuse des bancs, ont gagné en intimité et permettent aux voyageurs de se restaurer et de se reposer en dehors de l'agitation qui règne à quelques pas de là.

Les anciennes salles étaient décorées à la mode ancienne : les travées étaient accusées par des pilastres, moulurées avec soubassements saillants; des architraves et des corniches chargées marquaient les différents niveaux; les plafonds élevés, de profil polygonal, avaient reçu une décoration classique et banale à base de caisson.

Tous ces ornements étaient soulignés par une poussière inaccessible et tenace.

L'atmosphère y était plutôt froide, aux deux sens du mot.

Les moulures, les festons et les astragales, dont Boileau déjà avait raillé l'abondance en d'autres lieux, n'appartiennent plus qu'au passé. Un plafond uni et clair a été établi à hauteur raisonnable : les salles sont nettes, lumineuses et d'entretien aisé.

L'ancien pavement a été conservé, tandis que les murs et les pieds des bancs ont été revêtus d'un lambris en marbre granulée.



Fig. 6

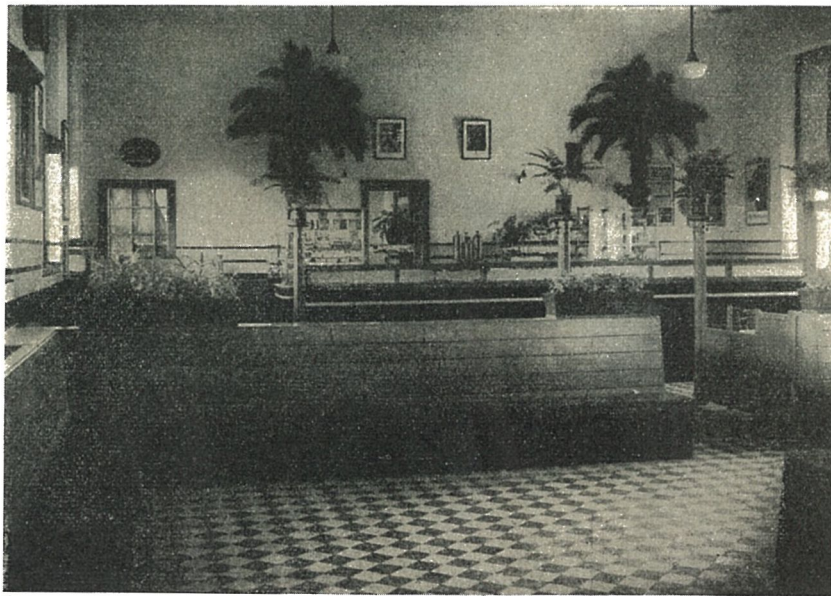


Fig. 7

La fig. 7 offre une vue de la salle d'attente de 1^{re} et 2^{me} classes et du restaurant; des fleurs, disposées dans des corbeilles, garnissent les colonnes-porte-manteaux et les tablettes qui réunissent les dossiers des bancs accolés; entre ceux-ci sont dissimulés les radiateurs qui dispensent une douce chaleur et donnent aux salles l'atmosphère de bien-être que l'on eût vainement recherché dans les installations anciennes.



BIBLIOGRAPHIE

ERRATUM

Le bulletin mensuel n° 1 du 15 mars dernier publié, sous la présente rubrique, une note relative au don fait par M. A. Vierendeel, Professeur émérite de l'Université de Louvain, de son magnifique ouvrage :

Cours de Stabilité des Constructions

Il est dit notamment dans cette note :
« L'ouvrage est suffisamment connu, apprécié et

» répandu dans le monde technique « qu'il peut »
» se passer de tout autre éloge. »

Les lecteurs se seront certainement rendus compte de l'erreur de plume que contient cette phrase.

Il faut évidemment lire :

« L'ouvrage est suffisamment connu, apprécié
» et répandu dans le monde technique pour
» qu'il puisse se passer de tout autre éloge. »